

faire une traduction italienne, qui fût en même temps une nouvelle édition beaucoup plus complète et plus riche que les précédentes. Sa Sainteté en est d'autant plus satisfaite que cette traduction italienne — de l'avis, comme vous l'écrivez, de M. Henry Hyvernat, le docte professeur d'archéologie orientale au séminaire de Rome — est surtout destinée à aider, comme livre classique, les élèves de ce séminaire qui se livrent à l'étude des sciences sacrées. Il est en effet du plus grand intérêt de leur fournir ces nouvelles armes qu'on trouve dans les documents découverts en Asie et en Égypte : ainsi la vérité des Saintes Écritures brillera d'un plus vif éclat et leur autorité s'imposera avec plus de force. Notre Très Saint Père augure

antea prodierunt. Majorem porro ex eo voluptatem capit Sanctitas Sua, quod hæc italica interpretatio, judicio, ut scribis, clari viri Henrici Hyvernat, doctoris decurialis in Seminario Romano antiquitatibus orientalibus tradendis, usui præcipue futura sit et adjumento alumnis, qui in eodem Seminario sacris disciplinis excolendis operam navant. Interest enim summopere ipsos hisce novis instrui præsiidiis, quæ detecta in Asia et Ægypto documenta suppeditant, ut Sacrarum Litterarum luculentius eniteat veritas, et validius vindicetur auctoritas. Dum itaque ex hac italica editione, quæ opus tuum penes nostrates vulgatus efficiet, uberes fructus Pater Beatissimus ominatur, tibi ac docto viro, ut postulasti, qui interpretationis faciendæ munere fungitur,

donc des fruits abondants de cette traduction italienne qui contribuera à répandre davantage votre ouvrage parmi nos compatriotes, et Elle vous envoie avec amour, comme gage de sa paternelle affection, pour vous et, comme vous l'avez demandé, pour le savant traducteur, sa Bénédiction Apostolique.

Pour moi, je suis heureux de saisir l'occasion qui m'est offerte de vous assurer des sentiments de sincère considération avec lesquels je suis, de tout cœur, très honoré Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

CHARLES NOCELLA,

*Secrétaire de Notre Très Saint  
Père pour les lettres aux Princes.*

Rome, 20 août 1887.

Apostolicam Benedictionem Paternæ dilectionis testem peramanter impertit.

Mihi interim gratum est, oblatam opportunitatem amplecti, ut sensus sinceræ existimationis meæ tibi profitear, qua sum ex animo tui, perillustris et adm. Reñde Dñe Dñe Obsñe,

Devotus famulus,

CAROLUS NOCELLA,

*Ssmi Dñi  
ab epistolis ad viros Principes.*

Romæ, die xx Augusti anno  
MDCCCLXXXVII.

Le Bref de Sa Sainteté était accompagné de la lettre suivante, écrite en français, par Son Éminence le Cardinal LUCIDÒ-MARIA PAROCCHI, cardinal-vicaire du Souverain Pontife.

Lettre de Son Éminence le Cardinal-Vicaire.

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer la lettre ordonnée par Sa Sainteté, à louer et recommander votre classique ouvrage, *La Bible et les découvertes modernes*.

J'en suis d'autant plus consolé, que le Saint Père a exaucé mes humbles prières, adressées dans le but d'honorer la science et de propager les bonnes études parmi le Clergé.

Agréez, mon Père, les sentiments de vénération avec lesquels j'ai le bonheur de me soussigner,

Votre très dévoué en J.-C.

L. M., *cardinal-vicaire*.

Rome, 1<sup>er</sup> septembre 1887.

Lettre de Son Éminence le Cardinal Bourret,

ÈVÈQUE DE RODEZ ET DE VABRES.

ÈVÈCHÈ

DE  
RODEZ.

† Rodez, le 16 avril 1877.

MON CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis heureux de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour votre beau travail sur *La Bible et les découvertes modernes*. Déjà, dans la *Revue des Questions historiques*, j'avais remarqué le mérite et l'importance de vos savantes études. Aussi ai-je applaudi bien sincèrement à la pensée que vous avez eue de revoir et de compléter ces divers articles et d'en former l'ouvrage que vous faites paraître en ce moment. Je ne crains pas de dire que c'est une des plus importantes publications que la France ait produites dans notre siècle sur les Livres Saints et sur les fondements historiques de la Révélation, et je suis fier de songer que c'est l'œuvre d'un prêtre originaire de mon diocèse.

L'*Esquisse de l'histoire du Rationalisme allemand* que vous

avez mise en tête de l'ouvrage est un exposé méthodique, précis et lumineux de toutes les tentatives entreprises successivement contre les Livres sacrés. Cette introduction me semble d'une grande utilité. Un esprit sérieux et de bonne foi ne peut s'empêcher de reconnaître, en la lisant, que tous les systèmes de la science rationaliste se réfutent les uns les autres, et de toucher du doigt, comme le rationalisme lui-même en convient, que toutes les explications qu'elle essaie de donner, au sujet de la Sainte Écriture, « aboutissent fatalement à des résultats mesquins ou invraisemblables. » Et, lorsqu'on a vu de près le spectacle de ces aberrations de l'esprit humain, on jouit mieux que jamais, comme vous le dites si bien, du bonheur d'être catholique, et l'on goûte davantage le don de la foi.

Cette *Esquisse de l'histoire du Rationalisme* n'est, du reste, qu'une préface à des études bien plus intéressantes encore. Dans la partie historique de votre ouvrage, la seule que vous ayez publiée jusqu'à présent, vous exposez avec une merveilleuse clarté les principales découvertes faites en Égypte et en Assyrie par les archéologues modernes. Tous les avantages semblent se rencontrer dans la lecture de ce travail substantiel. On se trouve en contact avec les peuples les plus anciens; on voit de près leurs mœurs, leurs usages, les restes de leur civilisation; c'est tout un jour qui s'ouvre pour donner l'intelligence de la Bible. L'âme catholique éprouve une délicieuse joie, en remarquant que toutes les découvertes contemporaines ne sont qu'une nouvelle forme de l'apologétique chrétienne, une démonstration toujours vivante de la divinité des Livres Saints. Et lorsque le progrès du rationalisme a rendu muettes les âmes qui auparavant confessaient la foi, voilà

que les antiques pierres surgissent des entrailles de la terre et viennent prêter un nouvel appui à l'édifice de la foi catholique que la science avait la prétention impie d'y ensevelir.

J'ajoute que la forme de l'ouvrage lui donne un agrément de plus : style plein de correction et empreint d'une gracieuse simplicité, rapprochements heureux et intéressants, illustrations artistiques d'après les monuments eux-mêmes, rien ne manque à ce travail pour en faire un livre du premier mérite.

C'est donc une grande et belle œuvre que vous avez faite, mon cher Monsieur le Directeur; continuez à mettre au service de la Vérité et de l'Église de Jésus-Christ le remarquable talent que Dieu vous a donné. Je fais des vœux pour que Notre-Seigneur vous conserve longtemps les forces que vous employez avec tant de succès à défendre sa cause. Votre ouvrage est de ceux qui restent. Puisse-t-il se propager rapidement, être lu et compris de tous ceux qui ont mission d'étudier les Saintes Écritures ! C'est un véritable arsenal où la foi trouve des armes pour défendre le Livre qui lui vient de Dieu; c'est aussi une source de lumière qui lui montre, avec une clarté nouvelle, les beautés cachées dans cette céleste parole, qui a toujours fait les délices des grandes intelligences et des grands cœurs.

Aussi je bénis bien sincèrement votre travail; et en vous exprimant mes meilleures félicitations, je vous renouvelle, mon cher Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

† ERNEST, *Év. de Rodez et de Vabres.*

A MARIE

MÈRE DU VERBE INCARNÉ.

*Agréez l'humble hommage de ces pages, Mère de  
Celui dont parlent Moïse et les Prophètes; daignez les  
bénir, afin qu'elles puissent servir à augmenter parmi  
nous l'amour des Saintes Lettres et contribuer à la  
gloire de Dieu, à la défense de l'Église et au bien des  
âmes.*

*Paris, 2 février 1877,*

*Fête de la Purification de la Très Sainte Vierge.*

## TRANSCRIPTION DES LETTRES HÉBRAÏQUES

EN CARACTÈRES LATINS.

### Consonnes.

א Aleph . . . . . ʾ	ת Teth . . . . . t	פ Pé (avec daguesch) p
ב Beth . . . . . b	י Yod . . . . . i, y	פ Phé . . . . . f
ג Ghimel . . g (dur)	כ Caph . . . . . k	צ Tsadé . . . . . s
ד Daleth . . . . . d	ל Lamed . . . . . l	ק Coph . . . . . q
ה Hé . . . . . h	מ Mem . . . . . m	ר Resch . . . . . r
ו Vav . . . . . v	נ Nun . . . . . n	ש Sin . . . . . š
ז Zaïn . . . . . z	ס Samech . . . . . s	ש Schin . . . . . š
ח Heth . . . . . h	ע Aïn . . . . . ʿ	ת Thav . . . . . t

### Voyelles.

Kamets . . . . . ָ	á	Kamets qatouph . . . . . ֿ	o
Patach . . . . . ַ	a	Schoureq . . . . . ֹ	ú
Tséré . . . . . ֵ	é	Kibbouts . . . . . ֻ	u
Séfol . . . . . ֶ	é	Scheva mobile . . . . . ְ	e
Chirek gadol . . . . . ִ	i	Chateph patach . . . . . ֹ	ǎ
Chirek qaton . . . . . ִ	i	Chateph séfol . . . . . ֶ	ě
Cholem . . . . . ֹ	ó	Chateph kamets . . . . . ֿ	ǒ

L'*u* doit se prononcer toujours *ou*, en hébreu, en assyrien et en égyptien. Le ח, h; est une aspiration très forte; צ, s, se prononce *ts*; ש, š, se prononce *s*; ש, š, se prononce *ch*, comme dans cheval; š doit aussi se prononcer *ch* dans la transcription de tous les mots étrangers, à quelque langue qu'ils appartiennent. — Dans la prononciation de l'hébreu généralement reçue en France, on ne fait entendre ni l'aleph, ni le hé, ni l'aïn.

## AVERTISSEMENT

DE LA CINQUIÈME ÉDITION.

---

Cette édition a été mise, autant que possible, comme les quatre précédentes, au courant des progrès de l'archéologie orientale.

Peu de découvertes importantes, concernant directement la Sainte Écriture, ont été faites dans le domaine de l'assyriologie, mais de nombreux travaux ont été publiés et ont augmenté nos connaissances de détail ou perfectionné les traductions des textes déjà antérieurement publiés.

L'égyptologie a été plus féconde et l'*Egypt Exploration Fund* a continué à rendre à la science sacrée des services précieux. M. Flinders Petrie a exploré et étudié des sites intéressants. Nous mettons à profit le résultat de ses recherches. Dans la quatrième édition, nous avons pu déjà enregistrer les découvertes de premier ordre faites par M. Édouard Naville à Tell el-Maskhouïta, l'antique Pithom, bâtie par les Hébreux sous la persécution de Ramsès-Sésostris. Dans celle-ci, nous sommes heureux de faire connaître les belles fouilles par lesquelles le savant et habile explorateur, — qu'il nous a été permis de voir à l'œuvre au milieu des ruines de Bubaste, — a fixé d'une manière définitive la situation de la terre de Gessen.

La Palestine, où les récoltes épigraphiques sont si rares et si maigres, nous a fourni l'inscription hébraïque de l'aqueduc souterrain de Siloé, dont on trouvera le *fac-simile* et la traduction au tome quatrième.

Enfin la Providence a bien voulu nous ménager, grâce à la bonté de M. le Supérieur général de Saint-Sulpice et à l'affection d'un ami dévoué, M. l'abbé Le Camus, la satisfaction et la joie de contrôler nous-même sur les lieux les descriptions que jusqu'à présent nous avons dû emprunter aux relations des voyageurs les plus exacts et les plus consciencieux. Nous avons déjà vu actuellement de nos propres yeux un grand nombre des monuments que nous décrivons et nous étudions sur place les mœurs et les coutumes de l'Orient. Plusieurs pèlerins qui avaient visité l'Égypte, le Sinaï et la Palestine, depuis la publication de la première édition de cet ouvrage, avaient bien voulu nous certifier l'exactitude des descriptions que nous avons faites, mais c'est pour nous un bonheur inexprimable de pouvoir vérifier maintenant par nous-même ce que nous avons écrit et de vivre en réalité dans ces pays où nous vivions depuis tant d'années en imagination; d'habiter sur les bords de ce fleuve du Nil qu'ont vu Jacob et Joseph; de voguer sur ces eaux où a été exposé Moïse; de parcourir en tout sens cette terre où ont séjourné si longtemps les Hébreux, où Jésus, Marie et Joseph ont fui la colère d'Hérode, — en attendant le moment prochain et plus heureux encore où il nous sera donné de baiser la terre sacrée où a vécu et où est mort le Sauveur des hommes.

Daigne Notre-Seigneur continuer à répandre ses bénédictions sur cette œuvre et lui faire porter quelques fruits de salut dans les âmes droites!

Le Caire, 1<sup>er</sup> mars 1888.

## AVERTISSEMENT

DE LA SIXIÈME ÉDITION.

D'année en année, les recherches sur l'Égypte et sur l'Assyrie deviennent plus nombreuses et plus considérables. La pioche des fouilleurs ne s'arrête presque plus et les publications égyptologiques et surtout assyriologiques se multiplient en Allemagne, en Angleterre et en France. Depuis la cinquième édition de cet ouvrage, les explorateurs ont fait un certain nombre de découvertes intéressantes, que nous mettons à profit dans cette nouvelle édition, et les savants ont étudié, en particulier, plusieurs tablettes assyriologiques fort importantes. En même temps que progresse l'intelligence des textes, leur nombre s'accroît sans cesse et l'année 1895 a vu s'augmenter de plus de trente mille le trésor des tablettes assyriennes. Quoique tant de documents n'aient pas un rapport direct avec nos Saintes Écritures, elles ont souvent à recueillir çà et là des indications utiles et des renseignements précieux. Nous l'avons montré dans les éditions précédentes. On en trouvera d'autres preuves dans cette sixième édition.

Elle contient de nouveaux textes, ajoutés à ceux que l'on connaissait déjà, sur la création, d'après les légendes chaldéennes. Le poème de Gilgamès, cette curieuse épopée

antique, que chanta sur les rives de l'Euphrate, un des plus vieux poètes du monde, précurseur d'Homère et des aèdes grecs, est maintenant connu dans son ensemble; par l'analyse que nous en faisons et par plusieurs autres traits, empruntés aux documents cunéiformes, nous montrons de plus en plus comment les premiers chapitres de la Genèse se rattachent aux traditions du berceau d'Abraham.

Grâce aux récents travaux des assyriologues, nous pouvons aujourd'hui écrire un commentaire tout à fait nouveau du chapitre xiv de la Genèse. Les briques d'Ur, d'Erech et d'autres villes de la Chaldée nous racontent ce qu'étaient ces rois qui firent la campagne contre Sodome et ces personnages, dont on n'avait guère su jusqu'à présent que le nom, entrent maintenant dans le plein jour de l'histoire.

La période des Rois de Juda et d'Israël est aussi éclaircie sur plusieurs points de détail par de récentes découvertes.

De nouveaux voyages d'études en Terre Sainte, en Égypte, en Asie Mineure, ont permis à l'auteur d'étudier encore plusieurs fois sur place les mœurs locales et un certain nombre de questions intéressantes; il s'efforce aussi de tirer profit de ses observations personnelles dans la présente édition. Plaise à Notre-Seigneur et à sa Très Sainte Mère de la bénir!

Paris, Séminaire Saint-Sulpice, 1<sup>er</sup> janvier 1896.

## ESQUISSE DE L'HISTOIRE

DU

# RATIONALISME BIBLIQUE

EN ALLEMAGNE.

---

La Bible a été, pendant de longs siècles, en possession du respect universel. Depuis que Dieu l'avait donnée aux hommes, juifs et chrétiens l'avaient unanimement regardée comme leur plus précieux trésor. Le protestantisme vint, et, en haine de la papauté, il poussa jusqu'à l'exagération le culte de la Sainte Écriture. Cette exagération, signalée en vain par les théologiens catholiques, finit par provoquer au sein du luthéranisme la réaction violente dont nous sommes les témoins attristés.

La guerre actuelle contre les Livres Saints a commencé en Angleterre; c'est de là qu'elle fut transportée en France par Voltaire. Mais cette guerre, en deçà et au delà de la Manche, ne fut qu'un jeu, comparée à celle qui éclata bientôt sur les bords du Rhin. Les déistes anglais et les philosophes français firent, il est vrai, un grand mal à la religion; ils ne fondèrent pas cependant une école durable. Il n'en fut pas de même en Allemagne. C'est là qu'est né le vrai